

## MER ROUGE

Si grand est le prestige de l'ancienne Mer Erythrée que le qualificatif « pays de la Mer Rouge » est fréquemment étendu à des régions, avoisinantes certes, mais dont les côtes ne sont pas baignées par les flots de cette mer qui commence à Suez pour finir à Bab el Mandeb. C'est ainsi que l'on entend souvent parler du « territoire français de la Mer Rouge » pour désigner la Côte Française des Somalis, qui ne touche cependant à la Mer Rouge que par un point : celui où se termine sa frontière Nord en face de Périm et du rocher de Cheikh Saïd.

Bien que séparant deux mondes ethniquement très différents, la Mer Rouge a toujours été facilement franchie. Les fréquents échanges entre ses deux rives ont ainsi fait de ces « pays de la Mer Rouge » un ensemble possédant une unité réelle non seulement économique, mais parfois même politique, puisqu'un même empire à la fois sud-arabique et éthiopien s'est étendu pendant de longues périodes sur ses deux rivages, depuis le temps lointain de la Reine de Saba jusqu'à l'Expédition de l'Eléphant, l'année qui a vu la naissance du Prophète Mahomet.

Il est donc permis, du point de vue de la géographie humaine, de parler d'une entité « Mer Rouge » qui dépasse largement les limites que la géographie purement physique attribue à cette mer et dont les rivages s'étendent largement sur le Golfe d'Aden, au moins jusqu'à Aden même et à Djibouti. N'est-ce pas sur les côtes de la C.F.S., à Khor Angar, que viennent se ravitailler en bois les patrons des boutres arabes de Périm et Cheikh Saïd, mais également du Yémen et d'Arabie du Sud, de ces boutres qui font aussi escale à Djibouti et dans lesquels le Commandant Pujo voit une survivance particulièrement tenace de l'âge de la voile ?

Car c'est principalement sur les côtes de cette Mer Rouge, au sens large, qu'est orienté le n° 2 de « POUNT ». Alors que le n° 1 avait évoqué la carrière essentiellement terrestre de l'Empereur Théodore et la transhumance des Issa de C.F.S., pénétrant profondément l'été en Ethiopie, c'est un épisode de l'histoire de la Mer Rouge que retrace le Commandant Labrousse avec l'héroïque défense de Kosseir et la triste fin du navire corsaire français l'« Iphigénie », dont l'épave est encore visible à Zeila.

Enfin, c'est dans les deux ports les plus importants de cette région, Djibouti et Aden, que s'exercent les ravages provoqués par la consommation des feuilles d'un arbuste cultivé sur les pentes arrosées des montagnes de l'Ethiopie et du Yémen : le kât.

Cette consommation n'est d'ailleurs si désastreuse que parce que le kât vient de loin et coûte très cher, et cette toxicomanie n'est pas le moindre des problèmes socio-économiques qui se posent dans ces villes qui, l'une et l'autre, ont été récemment le théâtre de graves incidents. Ces problèmes viennent essentiellement de la configuration géographique même de ces « pays de la Mer Rouge » : tous sont constitués par de hauts plateaux frais et arrosés, mais entourés de déserts torrides qui les séparent de la mer. C'est dans ces déserts qu'ont dû être installés les ports qui ravitaillent les plateaux en produits fabriqués et écoulent leurs productions agricoles. Dans ces ports se sont rassemblés des éléments toujours plus nombreux de populations diverses par leur origine géographique et ethnique, voire même nationale. Il n'est pas surprenant que les problèmes posés par ces rassemblements y aient engendré des conflits politiques et envenimé ceux qui étaient en germe.

POUNT.